

FUTURE IMPERFECT

EDITO

Il faut être reconnaissant aux étudiants de Sciences Politiques de l'ICES d'avoir créé l'association Politeia. Elle rassemble les anciens ainsi que les étudiants actuellement présents dans le département de Sciences Politiques. Les uns et les autres peuvent ainsi entrer en contact et rester en relations. Un réseau est de la sorte constitué, qui fera mieux connaître et comprendre la spécificité de Sciences Po ICES: préparation personnalisée du projet professionnel en lien avec le projet personnel, apprentissage du risque, incitation à entreprendre et à innover grâce notamment aux expériences internationales.

La recherche d'emplois des étudiants sortants sera également facilitée. Ces derniers occupent désormais des postes aussi divers que ceux de la banque, fonction publique, communication, vie associative ou politique, activité humanitaire, analyse politique, relations commerciales, import-export... Ils sont installés sur tous les continents ou presque et ne demandent qu'à faire bénéficier leurs cadets de leurs avis et expériences. Qu'ils en soient remerciés. Que l'Association Politeia le soit aussi de contribuer à créer un véritable réseau SCIENCES PO ICES.

François Boulêtreau,
Directeur de l'ICES

Unusually, the British press are in agreement: 2008 will be a difficult year. The political, economic, environmental and military problems that have haunted us for the past twelve months will, if anything, worsen and there is nothing we can do about it.

Maybe, explained history professor David Cannadine in a recent lecture, but much of this gloom could have been avoided if we had taken the obvious step of giving historians a greater say in policy making. Elementary history, runs his argument, would have pointed out the folly of Western nations becoming embroiled in the Middle East, for example. Look what happened to the British in Palestine and Egypt - nothing but vast expense and ultimate humiliation. The French did no better in Syria. Moreover, sending troops into Afghanistan to democratise that land of mountainous mutiny is as futile in the 21st century as it was in the 19th. No, had Bush, Blair and their allies only listened to the voice of history a great deal of heartache and bloodshed would have been avoided.

Ah, the Republican and New Labour administrations may retort, but we did take our lesson from history. Our model was the events in Europe of 1936-9. If the French and British governments had acted with more courage and conviction when the Nazis illegally reoccupied the Rhineland, then countless consequent horrors would have been avoided. The message the Blair-Bush axis took from 20th century Europe was that appeasement only postpones the inevitable: better to crush the tyrannous monster in its infancy rather than wait for it to reach full power and potency.

In fact, both these standpoints are mistaken. They are based upon a false premise, one that should have been consigned to the dustbin twenty years ago along with the Marxism that did so much to promote it. History is not a practical science. To study the past in order to understand the present and predict the future is to misunderstand what history is about. It is above all a methodology, a way of looking at the world. Ultimately, it is nothing more and nothing less than a search for truth. Examining past events in any context other than their own warps the process - those who study history seeking an explanation for the present, will find it; but what they will have done, albeit subconsciously, is distort the evidence to support a pre-existing thesis. To stand any chance of reaching even the most approximate truth, therefore, study the past for its own sake and its own sake alone.

Only then does the study of the past reveal its true message: that history does not repeat itself; rather, it merely leaves us bewildered and bemused by the extraordinary antics of homo sapiens sapiens, that "glory, jest, and riddle of the world!"

Stewart Ross

GREED, SEEDS AND SLAVERY - 12 masterly tales of slavery (Random House, 2007).

THE ISRAEL-PALESTINE CONFLICT - ideal introduction to the tragically insoluble impasse (Teach Yourself History, Hodder, 2007).

website: www.stewartross.com



Petit guide de survie au Chili

Raconter une expérience d'un an à 11.000 kilomètres de la France n'est pas une chose facile à faire. Dans un sens il y a beaucoup à raconter. Dans un autre sens, même au Chili, nous avons rencontré la routine métro, boulot, dodo... Nous vous épargnerons cette routine... Entrons plutôt dans les nombreux détails croustillants de la vie chilienne !!



Pour commencer, le Chili est un pays différent des autres pays d'Amérique Latine que nous avons pu visiter (Argentine, Brésil, Pérou, Bolivie). Tout d'abord, les chiliens ne sont pas tels que l'on peut imaginer les indiens d'Amérique du Sud : ils ont la peau mate certes mais beaucoup sont semblables aux européens physiquement parlant. La population chilienne est froide de premier abord même s'il s'avère par la suite que les chiliens sont de fidèles amis. Toutefois, cela reste des gens compliqués. Au Chili nous aurons appris que ce pays veut tellement bien faire qu'au final tout se complique et devient parfois énervant. Il faut donc être patient et surtout ne pas s'énervier car un chilien saura toujours résoudre votre problème (même si cela prend des heures !). Vous avez besoin d'une carte de métro ? Pas de problème... les locaux feront tout pour vous aider, puisqu'ils ne savent pas refuser, mais avant cela vous devrez



passer récupérer dix certificats, obtenir la signature de trois diplomates et dans le meilleur des cas faire imprimer les documents en trois exemplaires... Après cela, vous pourrez obtenir une carte de métro provisoire, en attendant la vraie qui vous sera délivrée deux jours avant votre retour en France... !!

Le Chili c'est aussi : les *chilenismos*, vocabulaire particulier au Chili. Il faut comprendre ici que l'espagnol appris gentiment dans les classes du collège est bien différent de celui utilisé ici... c'est le québécois espagnol ! Il a donc fallu nous accrocher pour s'habituer à l'accent. " Exotiquement parlant ", le Chili c'est aussi la nature et les explorations de cette terre superbe : la Patagonie et ses magnifiques glaciers, le désert d'Atacama et le sable à perte de vue, l'île de Paques perdue au milieu du pacifique avec ses célèbres et mythiques Moai, la région des lacs et ses volcans,...

C'est ainsi que Santiago constitue un monde à part : la capitale chilienne est la 3ème ville la plus polluée au monde après Manille et Mexico. Cela est dû à son encaissement géographique. Son métro est une confusion totale, ses quartiers se distinguent d'une commune à l'autre, ses chiens



errants font partie du quotidien, les petits marchands ambulants aussi. L'hiver se vit mal car les logements ne sont pas isolés et le smog (brouillard de pollution) envahit la ville. A contrario, l'été, les *Santiaguinos* sont terrassés par la chaleur. Santiago est une ville moderne, à l'américaine. Alors que les buildings poussent et que les quartiers résidentiels s'agrandissent, l'autre partie de la ville loge la classe moyenne et les classes plus pauvres dans des poblaciones, maisons en tôle dans des quartiers sales et dangereux. C'est aussi cela la réalité chilienne.

Auréli Delétang et Alexandra Chapeleau
Master II de Sciences Politiques
A Santiago du CHILI de février à décembre 2007

LE CHILI ET LA FRANCE, Jean-Pierre Blancpain

240 pages, 10 □

CHILI AU QUOTIDIEN, Jo Briant

144 pages, 13 □

PINOCHET, LA DICTATURE NÉO-LIBÉRALE, Tironi E.

126 pages, 13 □

Quelle place aujourd'hui pour le mutualisme dans l'économie française ?

"Perspectives mutualistes"

Tel était le thème du colloque entrepreneurial qui s'est tenu au centre des congrès d'Angers le 13 décembre dernier, et auquel les étudiants en maîtrise de sciences politiques à l'ICES avaient été conviés. La question de la place du mutualisme dans l'économie française devait retenir toute l'attention des politistes. Alors que l'on insiste beaucoup sur les dangers du libéralisme, le mutualisme jouit d'une image positive chez les particuliers. Il reste cependant assez mal connu. S'il a bien évolué depuis les théories de Proudhon, son père fondateur, il entend toujours proposer une manière différente d'organiser le marché.

Définie avant tout comme une société de personnes, et non pas comme une société par actions, une entreprise mutualiste propose à ses membres des parts de capital social. Elle repose donc davantage sur l'usufruit plutôt que sur la propriété. Par ailleurs, toute société coopérative revendique dans ses statuts un attachement à un territoire donné, ce qui lui donne un visage plus humain, contrairement à l'entreprise "multinationale" qui apparaît souvent comme détachée des individus. Mais une entreprise mutualiste n'a de sens que si elle dégage des profits. Le sens de ce colloque était donc de montrer comment une entreprise mutualiste peut allier efficacité, proximité, solidarité et résultats.

En tant qu'organisateur de cette journée, le Crédit Agricole (entreprise mutualiste par excellence et quatrième groupe bancaire au monde) avait réuni des intervenants de renom parmi lesquels Christine Lagarde ; ministre de l'économie et des finances, Michel Serres ; philosophe et membre de l'Académie Française, René Carron ; PDG de Crédit Agricole SA, Serge Papin ; PDG de Système U, Colin Melvin ; directeur général du fond de pension britannique Hermès, ainsi que des entrepreneurs de la région des Pays de Loire.



Christine Lagarde, eut l'honneur d'ouvrir ce colloque. Elle rappela que le mutualisme s'inscrivait pleinement dans la logique du libéralisme français. Elle profita ensuite de



l'occasion qui lui été donnée pour rappeler que la croissance et l'emploi demeurent les deux objectifs principaux du gouvernement. Pour libérer la croissance et ramener le chômage à un taux de 5%, la ministre a présenté en exclusivité un certain nombre de mesures. Elle évoqua la monétarisation des RTT ou le renforcement de l'actionnariat des salariés dans leurs entreprises. Mais devant un parterre de chefs d'entreprises attentifs, elle présenta la mesure phare du gouvernement qui sera de proposer à toutes les entreprises en 2008 un "crédit impôt recherche" de 50%. Expliquons nous : une entreprise qui allouera 100.000 euros à un projet de recherche se verra accorder une baisse d'impôts de 50.000 euros. La ministre annonça qu'une réforme de l'ISF était également prévue pour cet été. Sur le même principe que le "crédit impôt recherche", les particuliers, quand ils investiront 100 dans une entreprise, se verront retrancher 75 de leur ISF. Toutes ces mesures devraient, comme la rappela le ministre, "rendre son attractivité à la France et à ses entreprises".

Mais une des questions centrales de ce colloque fut celle de la compatibilité entre mutualisme et capitalisme. L'économiste Henri Noguès rappela qu'il était intéressant pour accroître la compétitivité d'un pays, de proposer plusieurs façons d'entreprendre et de créer de la richesse. Il ajouta aussi que, au cours de ces vingt dernières années, nombreuses sont les entreprises coopératives qui ont montré la pertinence et l'efficacité du mutualisme en réalisant de très bons résultats économiques. Citons entre autres les Fermiers de Loué, le Crédit Agricole, ou les Mutuelles de santé.

En somme, il faut retenir de cette journée que le mutualisme n'est pas forcément en opposition avec le capitalisme. Il évolue en fait en parallèle.

A l'heure où le tissu social montre des signes de désagrégation, où les intérêts privés semblent prendre le pas sur la solidarité entre les individus, le mutualisme n'est-il pas plus que jamais d'actualité ?

François Reynes,
Président de l'association Poiteira

LA SEMAINE POLITEIA

La semaine du 17 au 23 décembre 2007 a été celle de la mise en œuvre pour Politeia. Elle fût positive tout d'abord en termes d'esprit, puisque l'investissement d'un certain nombre de membres a permis de gérer plusieurs événements de front mais, aussi parce que les résultats ont été encourageants.

D'une part, nous avons lancé un marché de Noël dans l'enceinte de l'ICES afin de récolter quelques fonds pour de futurs projets. Des stands ont donc été installés proposant aux étudiants et personnels de l'ICES des idées-cadeaux pour les fêtes tels que livres, cravates et bijoux. Vous pourrez constater des résultats par vous-mêmes lors de notre prochaine Assemblée Générale.

D'autre part, la première conférence organisée par l'association cette année a enfin été donnée. L'Amiral MALDAGUE, ayant commandé l'un des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE) de la Marine Française, est venu aborder, dans un amphithéâtre rempli, la question de la dissuasion nucléaire. Nous avons donc eu la chance qu'en sa qualité d'expert, il nous éclaire sur l'histoire de la Force de dissuasion nucléaire française qui commence officiellement en 1958, pendant la Guerre froide, lorsque que le Général de Gaulle décide de doter la France d'une force de dissuasion nucléaire. La doctrine française a la volonté de conférer à l'arme nucléaire un rôle fondamentalement politique, car elle ne saurait être un moyen de coercition ou une " arme d'emploi ", à savoir une arme utilisable au même titre que les autres. Mais il s'agit également de pouvoir affirmer, sur la scène internationale, que la survie de la France ne dépend pas de ses alliés. Le dogme veut que tout pays susceptible de s'attaquer aux intérêts de la France puisse s'attendre à une franche riposte dont il ne se relèverait pas. L'Amiral a ensuite abordé la pratique en exposant à son auditoire les phases de manœuvres militaires des SNLE français. Cette intervention nous aura donc donné la chance de voir à travers un autre prisme le système de dissuasion nucléaire de notre pays en ce début de XXIème siècle où les " cinq puissances nucléaires " disposant de ce type de sous-marin sont la Russie, la Chine, la France, les États-Unis, et le Royaume-Uni.

Brian Porcheret

Focus entreprise : LE GROUPE TESSON

Après l'intervention de Monsieur Boumier, les étudiants du Master de Sciences Politiques ont pu de nouveau échanger avec un acteur du monde de l'entreprise en la personne de Jean-Eudes Tesson, Président du groupe TESSON. Cette entreprise familiale, dont il représente la troisième génération, est actuellement le numéro 2 du froid en France et ne cesse de se diversifier pour conquérir de nouveaux marchés. Sa particularité est de se vouloir telle une seconde famille pour ses salariés. En effet, pour monsieur Tesson, il apparaît nécessaire d'apporter un plus affectif au personnel. Ceci est dû à une profonde conscience des interactions entre les différentes vies du salarié : vie professionnelle, vie familiale, vie de couple. Tout est lié: il ne peut pas y avoir d'efficacité au travail ou d'épanouissement personnel si ces interactions ne sont pas équilibrées.

Monsieur Tesson s'est ensuite attaché à témoigner de son expérience d'entrepreneur. Il a ainsi dépeint entre autres la nécessité de la prise de risques, de la décision solitaire, de l'engagement de toute une personne dans un projet. Il a insisté sur le fait que, bien que ses expériences aient souvent été difficiles, voire douloureuses, ce sont elles qui l'ont formées et qui, au final, comptent pour lui. Mais il a aussi montré qu'il n'y a pas que le travail dans la vie de l'entrepreneur. Ainsi Monsieur Tesson est un homme véritablement engagé et qui cumule différentes responsabilités dans divers domaines.

Outre la présentation de son entreprise et de son parcours, Monsieur Tesson a également abordé avec les étudiants la question de la relation entre l'université et le monde du travail. Il a pu mettre en exergue la réalité du décalage entre ces deux mondes, les peurs de contacts réciproques qu'ils éprouvent, ainsi que les changements que devraient apporter la récente loi Pécresse pour y remédier.

Enfin, Monsieur Tesson a tenu à nous éclairer sur ce que, selon lui, la formation Sciences Politiques à l'ICES pouvait apporter à l'entreprise. En s'appuyant sur la nécessité d'observer les changements sociaux de plus en plus rapides et de pouvoir identifier l'information utile dans un flux exponentiel, il a montré que le politiste, grâce à ces capacités d'analyse, son approche globale, son ouverture, associées à sa solide culture générale, devient de plus en plus pertinent dans l'entreprise. Il a ainsi qualifié le politiste de " veilleur " capable d'anticiper et de mettre en relation à la fois les personnes, les choses et les événements.

Les étudiants de Sciences Politiques tiennent donc à remercier ici Monsieur Tesson pour son témoignage qui les a initié un peu plus aux dimensions de l'entreprise et de l'entrepreneur qu'ils sont appelés à devenir ou, du moins, à côtoyer.

Timothée DUFOUR, trésorier de l'association Politeia

Réagissez sur le blog et déposez vos articles sur politeia@hotmail.fr

BLOC-NOTES

CONFERENCES DE L'ICES :

(salle de conférences à 20h30)

Jeudi 14 Février 2008

**"Catholiscisme et société au
XXe siècle en France"**

Par Philippe PORTIER

COLLOQUES DE L'ICES:

**Vendredi 15 et Samedi 16
Février 2008**

**"Regards croisés sur
l'irresponsabilité pénale:
droit, santé, cultures"**

POLITEIA

17, boulevard des Belges
85 000 LA ROCHE-SUR-YON
Blog : <http://politeia.affinitiz.com>
Mail : politeia@hotmail.fr

Directeur de publication : François Reynes
Rédacteur en chef : Nicolas Massot

Ont participé à ce numéro :

- Stewart Ross
- Aurélie Deletang
- Alexandra Chapeleau
- François Reynes
- Brian Porcheret
- Timothée Dufour